

# Embarquement immédiat vers l'autonomie alimentaire et énergétique – un projet lycéen créatif qui cartonne !

*A quoi ressemblerait un bateau, avec à son bord, une vingtaine de jeunes personnes parties pour plusieurs mois et devant assurer leur totale autonomie alimentaire et énergétique ? Quels animaux, quelles plantes, quels aliments emmèneraient-elles, cultiveraient-elles, mais aussi quels aménagements, quelle gestion des déchets, quels accès à l'eau potable, quels types d'énergie y feraient-elles pour y parvenir ? Et puis aussi, quelles règles de vie sociale à bord ? C'est l'exercice, à la fois de réflexion, de sollicitation des connaissances acquises et de travail manuel créatif (1) auquel des élèves de 1ère STAV/Sciences, technologie, agronomie du vivant du lycée de Suscinio de Morlaix se sont livré.e.s, accompagné.e.s par l'artiste morlaisien Charles Vergnolle (2) dont le matériau de prédilection est le carton.*

D'abord, le temps des questionnements des élèves, nourris par des recherches internet, du côté des low-tech avec notamment les expérimentations inspirantes de l'ingénieur Corentin de Chatelperron, cofondateur du low-tech lab de Concarneau qui, à bord de son catamaran-laboratoire « Nomade des mers » (3), a réalisé pendant six ans un voyage à travers le monde à la découverte des perspectives des low-tech. Il les définit ainsi : « une technologie ou un savoir-faire qui répond à trois objectifs : cela doit être utile, accessible et durable. Utile parce que cela répond aux besoins de base (nourriture, hygiène, santé, etc.). Accessible car fabricable, réparable et appropriable localement. Enfin, durable parce que respectueux de la planète et des humains ».

Puis le temps de la concrétisation de leur vision par la construction d'un bateau... en carton, mêlant connaissances, expérimentations, créativité et imaginaire. Pour cela, les élèves ont été accompagné.e.s par l'artiste Charles Vergnolle. D'abord, une première rencontre avec ce dernier dans son atelier/caverne d'Ali baba à Morlaix. Il travaille beaucoup avec le carton, ce matériau à la fois banal et incontournable dans beaucoup de nos usages du quotidien.



Ensuite, plusieurs ateliers manuels créatifs durant le mois de février pour fabriquer une maquette d'un mètre de long et tous ses éléments, réalisés avec l'artiste, à partir de cartons et autres matériaux, en partie recyclés.

Parmi les low-tech explorées et retenues : le four solaire et la douche solaire, les toilettes sèches, le méthaniseur, les attrape-nuages et filtres à charbon pour l'eau de pluie, la tour hydroponique, l'aquaponie ...

Penché sur la construction de fours solaires miniatures, Cyril-Frédéric souligne que « les low-tech lui semblent prometteuses pour l'avenir car il ne faut plus gaspiller les ressources restantes sur notre planète, notamment le four solaire qui n'utilise pas de combustible pour fonctionner. »

Le choix des animaux qui ont pu monter à bord a donné lieu à des discussions questionnant leurs rapports à ces derniers : comment et avec quoi les nourrir ? Allait-on les manger ou se

contenter de leurs œufs pour les poules et de leur lait pour les chèvres ? Si la présence d'abeilles avec leurs ruches n'a pas suscité de débat, il n'en a pas été de même pour le chien ! Un coup d'oeil sur le pont donne un aperçu de quelques-unes de leurs ressources alimentaires fournies par des plantations de légumes et d'arbres fruitiers. Ont été embarqués des stocks de céréales et légumineuses.

La question de la frugalité a évidemment été soulevée. « J'apprécie le fait qu'on doit réfléchir à apporter le minimum de chose et les plus essentielles et que cela remet en question notre confort de vie de tous les jours », témoigne ainsi Sarah. « Je pense qu'il faut changer nos modes de production et moins consommer, être dans la sobriété », ajoute Marius.

Outre le fait d'amener les élèves à interroger la relation des humains au vivant, en particulier dans leur gestion des ressources naturelles et de l'alimentation dans la société contemporaine, ce projet leur a permis de mettre en œuvre le faire-ensemble – avec créativité et minutie – autour du vivre ensemble sur un bateau. Sur ce dernier point, les élèves ont décidé d'aménager un espace d'intimité, un espace-prison et aussi, une bibliothèque avec de vrais livres !



Crédit photo :  
elena.tourbine.photography



« J'apprécie beaucoup l'esprit de groupe, voir comment on vivrait en communauté » souligne ainsi Mélanie, «j'aime faire un projet avec le groupe entier », renchérit Suzanne, et Alan d'ajouter : « ce qui me plaît dans ce projet, c'est de développer son imaginaire, de partager mes idées, de débattre, de participer à son avancée. »

Une fois achevée, la maquette a été exposée dans le hall d'accueil de leur établissement à l'occasion de sa journée Portes Ouvertes, avant de prendre dès le lendemain la direction de l'espace du Roudour de Saint-Martin-des-Champs pour la 1ère édition du Printemps des transitions écologiques du dimanche 24 mars 2024 (4) où elle a suscité une curiosité admirative tant de la part des enfants que des adultes.



A travers le carton, les élèves ont ainsi approché le

territoire de proximité de leur lycée et quelques-uns de ses acteurs locaux, dans certains aspects de sa réalité économique et culturelle. C'est d'ailleurs au Théâtre du Pays de Morlaix que la classe achèvera son exploration des mille et uns usages de ce matériau, en découvrant la pièce « Les gros patinent bien » d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois (5), dont les décors sont uniquement constitués... de cartons !

(1) Ce projet scolaire permet de combiner deux modes d'approche des questions soulevées en pluridisciplinarité : l'enseignement de spécialités (production animale et production végétale; aménagement) croisé avec les enseignements d'économie et d'éducation socioculturelle, à l'intersection de deux modules de formation : « S2/Sociétés et Territoires et C5/Culture humaniste et citoyenneté favorisant la connaissance des acteurs culturels du territoire et la pratique artistique. Ce projet est soutenu par la Région Bretagne (dispositif Karta). Il a été monté et piloté pédagogiquement par Laurence Mermet, enseignante d'éducation socioculturelle au lycée de Ssucinio-Morlaix et autrice de cet article.

**Un grand merci aux élèves de la classe de 1ère STAV : Nolan, Alan, Cyril-Frédéric, Telo, Mélanie, Marius, Elouan, Suzanne, Sarah, Léo, Alban, Noa, Camille, Timothée, Youn, Thomas.**

(2)

<https://www.eco-bretons.info/jessaye-de-recycler-un-maximum-portrait-de-charles-vergnolle-un-artiste-morlaisien-dans-lair-du-temps/>

(3)

<https://lowtechlab.org/fr/actualites-blog/communiqu-ouverture-d-un-nouveau-cycle-d-experimentation>

(4)

<http://www.eco-bretons.info/saint-martin-des-champs-retour-sur>

(5)

<https://www.theatre-du-pays-de-morlaix.fr/Les-Gros-patinent-bien.html>

---

# La frugalité pour mieux habiter et ménager nos territoires

*En ces temps de profondes mutations climatiques et écologiques, la question de l'habitabilité de la planète devient désormais un enjeu crucial. Entre macro-réflexions et mises en œuvre concrètes d'autres façons d'habiter avec ménagement nos territoires, des pistes apparaissent, stimulantes. Suivons trois d'entre elles, sur les sentiers de la frugalité.*

## **L'Asymétrie des Baratins, une conférence dessinée sur l'habitabilité, à Brest**

Un binôme composé d'un architecte et d'un artiste revisite la forme pour mieux aborder le fond du problème.

« Comment et quoi construire quand tout vacille ? Comment investir émotionnellement les chiffres et la complexité ? Parce que répondre à la crise écologique passe aussi par l'imaginaire, l'architecte Nicola Delon et le peintre Benoît Bonnemaïson-Fitte inventent une réjouissante conférence dessinée, à la croisée du diaporama et de la performance, pour mettre en récit les initiatives collectives, locales et citoyennes qui émergent un peu partout dans le monde... »

Cela se passe entre le mardi 12 et le samedi 16 mars, au Quartz, dans le cadre du stimulant festival DañsFabrik (<https://brest.fr/dansfabrik-2024-lasymetrie-des-baratins>).



Photo© Louise Quignon &

Bonnefrite

Et comme ils en parlent très bien eux-mêmes, faisons place à leurs propos, dans leur note d'intention :

« Quand les mégafeux succèdent aux inondations, quand les pollutions s'ajoutent aux pénuries, quand la biodiversité disparaît comme neige au soleil sous un climat qui entre en ébullition, difficile de ne pas vivre dans l'inquiétude et le trouble. Les alertes écologiques se multiplient à un point tel que l'habitabilité de la terre pour tous les êtres humains paraît compromise. Dès 2050, des territoires entiers seraient inhospitaliers. Si l'on refuse les scénarios effondristes et les illusions farfelues, que faire ? Par où commencer ? Nous avons décidé de mettre de l'ordre dans nos désespoirs, en organisant le pessimisme comme le proposait Walter Benjamin. Puis nous avons collectionné les énergies de celles et ceux qui luttent, inventent et réparent le monde.

Pour partager nos recherches, nous avons choisi la peinture. Chaque image construite collectivement s'appuie sur des réalités scientifiquement documentées. La couleur face au noir et blanc : soixante énergies adossées à soixante désespoirs. Et au milieu, des extraits de la clameur qui gronde, les slogans des manifestations citoyennes réclamant plus de justice climatique. Vous êtes libres de parcourir cette forêt. Vous y perdre peut-être. Trouver un chemin entre abîmes et

utopies. Contribuer à votre tour en partageant vos énergies ou vos désespoirs. Et enrichir ainsi les imaginaires de résistance. »

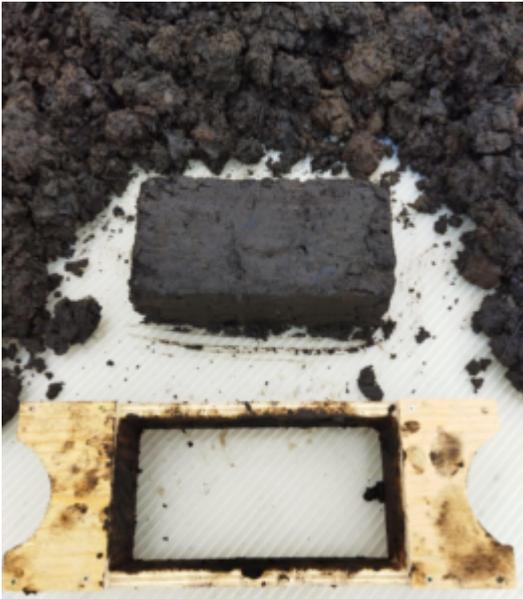
## **Construction écologique : de boue, les briques !**

Sur le territoire de Morlaix Communauté, le Repair, recyclerie de matériaux installée à Pleyber-Christ, va expérimenter durant une année les boues en briques de terre crue, issues des sédiments du port de Morlaix, pour créer un matériau de construction écologique et local. Ce, en partenariat avec l'entreprise Gwilen basée à Plouzané, qui fabrique et commercialise des objets à destination de l'architecture et avec le laboratoire lorientais commun « LabCom CoLoRe », développeur de matériaux de construction innovants. Tout cela se fait dans le cadre d'un appel à manifestation sur la revalorisation des boues du port de Morlaix, signé mi-février, avec le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, la mobilité et l'aménagement), Morlaix Communauté, le Pôle Mer Bretagne Atlantique et les IUT de Brest-Morlaix et Nantes-Saint-Nazaire.

### **Non polluée, voyons-là comme une ressource plutôt qu'un déchet !**

« La brique en terre crue est intéressante de part ses grandes qualités environnementales ; peu émissive car elle n'est pas cuite et parce qu'elle est produite localement. Elle possède aussi des propriétés isolantes et régule l'hygrométrie » confie Mathieu cirou, co-fondateur de la recyclerie de matériaux Le Repair, à MAPinfo – Le Media des Actions Positives\*

Une expérimentation d'un an qui, si elle s'avère fructueuse pourrait générer une filière prometteuse.



Crédit photo : Le Repair.

\*<https://mapinfo.bzh/2024/03/05/sediment-port-morlaix-brique-t-erre-crue-reset1/>

<https://lerepair.org/>

## **Des réalisations inspirantes bretonnes en Architecture frugale sont recherchées**

Le Mouvement pour une Frugalité heureuse & créative – avec l’architecte Dominique Gauzin-Müller, initiatrice du projet et directrice de la collection – lance l’AMI Livre Bretagne pour la collection Architecture Frugale. Il lance un appel à candidatures, entre le 1er Mars et le 12 Avril 2024 :

« Nous recherchons une vingtaine de réalisations inspirantes bretonnes en Architecture frugale pour une mise en valeur dans un livre et sous d’autres formes.

Ces projets frugaux doivent concerner :

→ la construction ou la transformation d’un bâtiment (rénovation, réhabilitation, restructuration, extension, surélévation, etc.) ;

→ la revitalisation d’un espace public (cœur de village,

centre bourg, quartier, etc.) ;

→ un projet de ménagement d'un territoire ou d'un paysage.

La transformation du déjà-là sera privilégiée lors de la sélection du jury.

Ils doivent associer l'usage de matériaux biosourcés, géosourcés ou de réemploi, l'application des principes bioclimatiques, etc. Ils doivent avoir été livrés entre Janvier 2015 et Mars 2024.

Pour vos candidatures, vous retrouverez toutes les modalités sur le site web de la Frugalité heureuse et créative :

<https://lnkd.in/eJmVaNMA>

À travers cette collection, région après région, notre espoir est de donner envie aux professionnels, décideurs et citoyens de s'impliquer dans l'indispensable changement de paradigme.

A ce jour nous avons le soutien de :

[Frugalité Heureuse & Créative Trégor](#) [Frugalité Heureuse Trégor – Bretagne Nord Ouest](#) [Frugalité Heureuse Finistère](#) [@frugalité56](#) [@frugalité35](#) [TIEZ BREIZ, Maisons et Paysages de Bretagne](#) [@FB2](#) [CAUE du Finistère](#) [CAUE des Côtes d'Armor – 22](#) [Habiter le Morbihan, vivre en Bretagne – Caue56](#) [@cau ille et vilaine](#) [Philippe Madec](#) [@Collectif des terreux armoricains](#) [@Collectif des pailleux amoricains](#) [Institut de Géoarchitecture BRUDED](#) [Au bout du plongoir](#) Pnr Morbihan [@Drac Bretagne](#). »

<https://www.facebook.com/frugaliteheureuse>

---

# Comme une envie pressante de toilettes sèches

*(Rediff) A l'heure... caniculaire où l'eau – beaucoup trop polluée et gaspillée (100 millions de m<sup>3</sup> d'eau potable sont consommés annuellement rien que pour les WC) – fait l'objet de restrictions qui touchent déjà chaque année un tiers du territoire et devront sans doute bientôt s'imposer à tous les étages, où les prix des fruits et légumes, parmi d'autres produits alimentaires, plombent le panier ménager, il n'est pas anodin de plonger notre nez dans un endroit qui jouit encore hélas d'une trop fâcheuse réputation, pour de mauvaises raisons alors qu'il recèle de véritables trésors, tant économique qu'écologique: je veux parler du petit coin, lorsqu'il se fait toilette(s) sèche(s). Ces dernières permettent en effet de réduire substantiellement sa consommation d'eau potable en préservant la ressource et de fournir à son potager un excellent compost.*

*Bien que s'étant démocratisées ces dernières années auprès de certaines catégories de populations, grâce à leur usage dans des festivals de musique, ainsi qu'à leur promotion par des associations, autoconstructeurs et professionnels de l'habitat écologique, les toilettes sèches peinent hélas encore à conquérir largement les foyers, tant individuels que collectifs.*

*Il sera aisé aux lectrices et lecteurs en proie à la curiosité de trouver sur internet et en librairies des informations et ouvrages, tant généraux que pratiques sur les bienfaits et la simplicité d'usage des toilettes sèches (voir nos liens en fin d'article). Leur installation sollicite autant la créativité que la stimulation hormonale de récompense d'avoir franchi – modestement mais sûrement – une étape non négligeable dans le parcours des « petits » gestes de sauvetage d'une planète à rendre encore vivable.*

*Et pour lever les dernières réticences, huit foyers finistériens entre Morlaix, Plouigneau, Plougasnou et Plouégat-Guerrand, ont bien volontiers accepté de livrer leurs expériences – anciennes ou récentes – réflexions, conseils sur l'installation et l'usage de toilettes sèches, au travers desquels l'entraide n'est pas un vain mot. Confirmant ainsi la valeur de ce proverbe africain qui dit : « C'est dans le besoin que l'on reconnaît ses amis ».*

### **Quand et pourquoi l'envie d'en installer vous a-t-elle pris.e?**

**Martine :** C'était en 1999, après plusieurs actions militantes pour la ressource en eau dans le nord du Finistère avec l'association S-EAU-S. Il fallait être cohérents, les déjections humaines dans l'eau potable commençaient à nous culpabiliser. Et puis passer notre temps à cacher et ignorer tout ce qui fait déchets ...

**Hubert :** Je suis passé aux toilettes sèches en 2008 suite au conseil d'un ami écolo (Charles Frère) qui me disait que j'allais y gagner en cohérence et que ça allait me faire un bien fou. C'était vrai, en recyclant nos déjections par un compostage, on se réinscrit dans le cycle de la nature, on enrichit le milieu au lieu de l'appauvrir et le polluer, ce qui réjouit un écolo.

**Charlotte :** En 2009 lors d'un emménagement en location dans une maison à la campagne, pour raisons écologiques. La présence du jardin nous permettait de composter (avant nous étions en appart, donc pas possible). Puis en 2010 pour un projet en totale autonomie (ni eau ni élec du réseau). Et encore en 2012 dans une maison sans fosse septique (on n'a pas eu à en faire une du coup, c'est accepté par le spanc, on a juste un bac dégraissant pour les eaux grises). En fait, on ne se pose même plus la question !

**Gilles et Valérie :** Ca faisait partie de notre pack de base »

habitons une maison écologique », donc nous avons des toilettes sèches depuis une dizaine d'années... Des toilettes sèches, c'est beaucoup moins d'eau, une phyto-épuration facilitée... bref, c'était une évidence !

**Clémentine et Guillaume :** Il y a 14 ans, à l'arrivée dans notre maison en bois avec du terrain pour pouvoir faire du compost.

**Grégoire et Véronique :** Nous avons des toilettes sèches depuis 12 ans environ, depuis que nous habitons dans notre maison... cela nous paraît une évidence : on ne gâche pas l'eau potable ! Les toilettes sèches c'est sans odeur (à part la bonne odeur des copeaux!), sans bruit, sans fuite et sans plombier... et puis gérer toutes les sortes de caca que nous générons comme êtres humains (caca(s) économique, écologique, émotionnel, psychologique, spirituel et bien sûr physiologique!), on se lance ce pari fou tous les jours !

**Laurence :** C'était il y a deux ans. Cela faisait longtemps que je souhaitais installer des toilettes sèches sur lesquelles je m'étais documentée de longue date, n'y voyant que des avantages : écologiques, économiques, esthétiques. Et puis j'ai toujours beaucoup aimé découvrir les toilettes sèches des potes ou encore celles sur des événements festifs ! Mais ayant été de nombreuses années en location, ce n'était pas envisageable. Comme je vis maintenant dans une maison de famille, c'est devenu enfin possible. Cela dit, il m'a fallu quelques années pour enfin passer à l'acte.

**Véronique :** J'avais prévu d'avoir des toilettes sèches chez moi lors de la construction de ma maison en bois pour ne pas gaspiller cette ressource précieuse qu'est l'eau et pour recycler mes déchets au potager en plus du compost !!! Je suis passée à l'action suite au premier confinement, après avoir vu l'effet du compost de toilettes sèches sèches de ma voisine dans le potager.

## **Auto-construites ou non (comment, avec qui...) ?**

**Martine :** Oui autoconstruites en lieu et place du bidet en céramique à l'intérieur de la maison.

**Hubert:** autoconstruites évidemment pour un menuisier ! Et puis aussi parce que cela est tout à fait simple : pas de pelleuse, pas de fosse septique et pas de plomberie!

**Charlotte :** oui, avec mon compagnon.

**Gilles et Valérie :** totalement autoconstruites par Grégoire, avec des améliorations qui arrivent au fur et à mesure des années, amélioration de l'accès à la sciure, surélévation des pieds pour un popo plus physiologique, seaux moins lourds pour le transport vers le tas de compost...

**Clémentine et Guillaume :** Autoconstruction un peu à l'arrache d'ailleurs !

**Grégoire et Véronique :** Nos toilettes sont autoconstruites, mais nous allons améliorer leur aspect dès que possible, nous avons vu beaucoup de chefs d'œuvre en ce domaine, alors nous en sommes un peu jaloux.

**Laurence :** J'ai fait appel à un copain, artisan-menuisier chez qui je me fournis aussi en copeaux et sciure. Il m'a fait une petite merveille !

**Véronique :** J'ai acheté des toilettes sèches déjà construites. Un jour, j'aimerais me fabriquer un joli trône un peu kitch !

**A l'usage, quelles sont vos joies (votre plus grande satisfaction...), vos déceptions ?**

**Martine :** Bon, c'est en quelque sorte le retour du réel, le caca à gérer en direct. Le seau, pas trop grand car autrement trop lourd, le sentier jusqu'au compost bien dégagé car sinon..., la difficulté de se procurer de la sciure en quantité

depuis que je suis seule. En fait, je me procure des copeaux destinés à l'élevage de hamsters ! Évidemment, la bavette accrochée à la partie antérieure du wc pour bien orienter l'urine dans le seau et au moins deux tas de compost au fond du jardin, posés sur du béton et recouverts pour éviter des ruissellements.

**Hubert :** Pour que l'utilisation soit simple et agréable il faut que tout soit bien pensé et conçu. Plusieurs seaux pour pouvoir les changer rapidement lorsqu'ils sont pleins sans être obligé de les vider dans la minute. Une bonne bavette sous la cuvette pour éviter les projections de pipi en dehors du réceptacle, un bon copeau bien sec pour une bonne absorption des odeurs et un compost où vider les seaux pleins assez éloigné du lieu de vie, car au moment de vider un peu d'odeur peut persister dans le temps.

Quant à la vidange des seaux, il faut considérer cela comme un rituel, une offrande généreuse à la terre nourricière, un petit effort qui enseigne l'humilité, car lorsque tu te retrouves vidangeur de chiotte, tu n'es pas trop enclin à la ramener... Un bidon d'eau de pluie, de la cendre, un balai à chiotte recyclé pour l'occasion et si en plus la perspective est belle et bien voilà l'occasion d'un peu d'exercice qui joint l'utile à l'agréable. What else?

**Charlotte :** Plus agréable niveau odeur, mais parfois la corvée de les vider. Quand on a des invités, ça se remplit vite et c'est toujours à nous de les vider. Problème de l'urine : nous, on a tendance à faire pipi ailleurs pour éviter les odeurs et que le seau se remplisse moins vite mais les invités font beaucoup pipi et ça devient vite plein et trop liquide (ils ne mettent pas assez de sciure). Par ailleurs en collectif, certains « oublient » de vider et quand il est plein à raz-bord, c'est le cauchemar...

**Gilles et Valérie :** Que du positif, d'autant que ce n'est pas moi qui suis de corvée de seau, ahaha ! Pas de bruits, pas d'odeurs, pas d'eaux grises... il serait impossible de revenir

en arrière !

**Clémentine et Guillaume :** De ne pas utiliser d'eau potable pour évacuer nos fientes et autres urines. Parfois quand on est nombreux à la maison c'est fatigant de devoir les vider tous les 2 jours.

**Grégoire et Véronique :** Que du bon ! Bien sûr, le vidage des seaux est une petite contrainte, mais avec 2 ou 3 seaux pour tourner, c'est gérable... nous avons un bon compost élaboré à partir de ces toilettes sèches, que nous laissons mûrir 2 ans avant de l'utiliser au potager ou sous les arbres... mais la meilleure satisfaction est de ne plus utiliser d'eau potable pour envoyer on ne sait trop où nos petites et grandes commissions quotidiennes.... J'avoue que j'aime aussi assez bien regarder ce qui sort de mes entrailles et ainsi regarder si « ça va bien » ! Prochaine étape pour nous : installer une douchette pour ne plus utiliser de papier toilette, comme dans de nombreux pays, qui considèrent notre hygiène comme très douteuse R. etour de l'eau aux toilettes donc, mais pour un autre usage !

**Laurence :** Ne plus contaminer inutilement de l'eau potable et ne plus entendre le bruit de la chasse d'eau. Le plaisir d'apporter de l'azote à mon jardin chaque fois que j'y pisse. L'urine est un très bon fertilisant. Avoir réalisé mon premier beau et bon compost dont mes plantes aromatiques profitent maintenant amplement. Vérifier la bonne qualité de mon microbiote en pouvant examiner mes selles (aspect, odeur), sentir la bonne odeur des copeaux de bois et de la sciure chaque fois que j'entre en ce lieu. Prochaine étape : réduire l'usage du papier-toilette en réutilisant du papier d'emballage.

**Véronique :** Le potager profite pendant que ma facture d'eau diminue ! Pas de déception. Et je récupère la sciure gratis chez un menuisier.

## Une anecdote marquante ?

**Martine :** Au début la honte de nos filles qui étaient ados et ne voulaient plus inviter personne et puis merci les festivals, le retour de balancier et la fierté d'avoir des parents vraiment écolos. Par contre, des toilettes qui restent pas très pratiques si beaucoup d'invités et un petit coup dans le nez, vous imaginez sans dessin. Depuis, on a installé une jolie cabane de toilettes sèches qui sert pour ce genre de fiesta.

**Hubert :** Franchement pour l'anecdote marquante je vois pas trop, c'est sûr que l'anse du seau qui casse lorsqu'on le descend dans l'escalier cela pourrait avoir de l'allure, mais sur ce sujet là, je recommande de changer de seau dès que des signes de faiblesses apparaissent! Ce qu'il y a de plus marquant c'est qu'on peut mettre des toilettes dans les pièces de notre choix et ainsi ne plus être obligé de traverser la maison la nuit pour son petit pipi, ce qui est vraiment confort pour les pisseuses et les mâles de plus de cinquante ans « prostatés »!

**Gilles/Valérie :** Utiliser des toilettes à eau, ce qui arrive à l'occasion, me semble aujourd'hui tout à fait surréaliste... voire indécent, vu qu'il s'agit de noyer son pipi et son caca dans de l'eau potable !

**Charlotte :** J'étais allée vider le seau, pendant ce temps un ami canadien y va, ne se rend pas compte qu'il n'y a pas de seau et il fait caca par terre.

**Clémentine et Guillaume :** En vidant le seau, un peu lourd, celui-ci a trop vite quitté mes mains et j'ai reçu des éclats sur mon visage . Un délice !

**Véronique et Grégoire :** la tête de certaines personnes, quand on leur annonce que nous avons des toilettes sèches et qui, très visiblement, se retiennent ou écourtent leur visite ! La tête d'autres personnes, parfois les mêmes, lorsque nous leur

racontons les bons effets du compost de caca dans le potager, c'est bien plus amusant de leur raconter cela lorsqu'ils mangent une salade ou des courgettes du jardin à notre table !

**Laurence** : Les éclaboussures au moment de verser un peu trop promptement le contenu du seau dans le bac à compost : un grand classique de débutante !

**Véronique** : Euh, ben non !!!

*Vos conseils aux futur.e.s acquéreur.e.s ?*

**Martine** : L'essayer c'est l'adopter. Pour débiter, je conseillerai toutefois de ne pas être trop radical et de garder des toilettes classiques pour les invités qui pourraient être un peu rebutés.

**Hubert** : Le mieux est quand même qu'ils se renseignent auprès de quelqu'un qui expérimente les toilettes sèches depuis quelques années, ils auront ainsi les bons conseils pour un bon début, car mal conçue et mal adaptée, une toilette sèche peu rebuter les plus motivés.

**Charlotte** : Préférer la sciure, plus absorbante, aux copeaux qui masquent moins les odeurs. Prévoir au minimum 3 espaces de compostage pour avoir le temps que le compost soit fait avant de les vider. Prendre des seaux en inox (tous les autres se tâchent à la longue).

**Gilles/Valérie** : Réfléchir à la plus courte distance possible entre le tas de compost et les toilettes, à moins d'aimer la musculation... pour ceux qui peuvent, par exemple ceux qui contruisent du neuf, privilégier la » séparette », qui mène les liquides vers l'extérieur, le seau ne recevant que les solides... ce qui est lourd, ce sont les litres de pipi gonflés de sciure ! Ceci dit, c'est grâce à l'urine que les odeurs sont affaiblies...

**Clémentine et Guillaume** : Prévoir une trappe en accès direct

vers l'extérieur pour ne pas avoir à traverser la maison avec le seau rempli.

**Grégoire et Véronique** : Réfléchir à la gestion des eaux, notamment quelles pièces seront à traverser pour aller vers le tas de compost, pour éviter les étages, les longues distances... mettre la réserve de sciure le plus près possible de la lunette, pour ne pas avoir de copeaux partout sur le sol...

**Laurence** : Si vous passez à la maison, filez droit au p'tit coin pour vous y installer confortablement et plonger le nez dans le guide pratique que je mets à disposition : « Toilettes sèches – les comprendre, les construire et les utiliser » co-édité par les associations A Petits PAS et Empreinte. Sinon, consultez-le sur : <https://empreinte.asso.fr/wp-content/uploads/2021/01/GuideToilettesSe%cc%80ches.pdf>

**Véronique** : Il faut se poser la question de qui va les utiliser. J'ai des toilettes normales et des toilettes sèches utilisées par la famille exclusivement. Je ne gère que le caca pipi de la famille en gros !!!

**Quelques liens utiles :**

**[Guides composteurs-pailleurs de Brest et alentours](http://guidecomposteurpailleur.infini.fr/spip.php?article99)** : <http://guidecomposteurpailleur.infini.fr/spip.php?article99>

<https://www.editions-ulmer.fr/editions-ulmer/construire-des-toilettes-seches-a-compost-ecologiques-economiques-et-confortables-513-cl.htm>

<https://lamaisonecologique.com/noslectures/un-petit-coin-pour-soulager-la-planete/>

<https://positivr.fr/4-raisons-adopter-toilettes-seches/>

<https://kaizen-magazine.com/article/des-toilettes-seches-dans-nos-immeubles-est-ce-possible/>

Location de toilettes sèches en Bretagne et Loire Atlantique – Carnet d'adresses pour les communes (Bruded) : [https://www.bruded.fr/wp-content/uploads/2018/02/toilettes\\_seches\\_tableau.pdf](https://www.bruded.fr/wp-content/uploads/2018/02/toilettes_seches_tableau.pdf)

---

## **Voir, ressentir « L'oiseau, en soi » et ceux du dehors, qu'il reste encore !**

*Dans leur exposition, « L'oiseau en soi », visible à Auray (Morbihan) jusqu'au 9 juillet, s'accompagnant d'ateliers et d'une balade avec la LPO Bretagne, les deux artistes Juliette Gautier et Thomas Baudre nous invitent rien moins qu'à Habiter en oiseau, ainsi qu'à Une infinité de manières d'être au monde. Pour mieux sauver tous ceux du ciel, dont Bretagne Vivante nous rappelle l'urgence.*

Nous pourrions aisément (mais non sans peine) en oiseau de mauvaise augure, filer la métaphore sur ce que nous, humains, faisons aux seuls représentants actuels des dinosaures théropodes, réchappés de l'extinction Crétacé-Paléogène il y a 66 millions d'années, pour mieux saisir à quel point ils battent de l'aile, tant à travers l'Europe qu'en sa pointe bretonne.

Les faits sont pourtant bien là, implacables. Il y a quelques jours, une étude a révélé que « en quarante ans, le nombre d'oiseaux des champs a diminué de 60 % sur le Vieux Continent », nous alertait le journal Le Monde. Etude qui hiérarchise, pour la première fois, les raisons de ce déclin :

pesticides et engrais sont les causes majeures de l'effondrement des populations d'oiseaux en Europe.

Et l'association Bretagne Vivante d'enfoncer douloureusement le clou sur les chiffres et l'origine de la disparition des oiseaux, en particulier dans notre région : « Près de 800 millions d'oiseaux ont disparu depuis 1980, soit 20 millions chaque année, selon une étude du Centre national pour la recherche scientifique (CNRS) et de l'université de Montpellier publiée le 15 mai dans la revue scientifique *Proceedings of the National Academy of Sciences* (PNAS). "Le nombre d'oiseaux a décliné de 25% en 40 ans sur le continent européen", souligne un communiqué de presse et le chiffre atteint même "57% pour les oiseaux des milieux agricoles.»

### **En Bretagne : le moineau friquet en danger critique et le tarier des prés, considéré éteint**

«Les oiseaux des milieux agricoles sont des espèces de milieux ouverts ou bocagers qui utilisent cultures ou prairies pour rechercher leur alimentation ou nicher, telles que l'alouette des champs, le bruant jaune ou le pipit farlouse. En Bretagne, en plus de l'agriculture intensive, les changements climatiques affectent aussi la dynamique de ces espèces et leurs aires de répartition. Ainsi, les populations de bruant jaune et de pipit farlouse sont en régression, et abandonnent le sud et l'est de la région. Les analyses du protocole STOC en Bretagne montrent que les populations de bruant jaune ont subi une diminution estimée à 73 % de 2001 à 2021, tandis que l'abondance de la Tourterelle des bois est en déclin de 43% sur la même période. Cette espèce qui se nourrit au sol de graines et niche dans les haies basses est particulièrement impactée par les pratiques de l'agriculture intensive. » Le CNRS alerte aussi sur le sort de plusieurs espèces, comme le moineau friquet ou le tarier des prés dont les populations ont baissé de 75% en France. Le premier est en danger critique d'extinction en Bretagne et le second considéré éteint. Les conclusions de l'étude "démontrent l'urgence de repenser le

mode de production alimentaire actuel. » (Source : <https://www.bretagne-vivante.org/2023/05/lintensification-de-l-agriculture-est-a-lorigine-de-la-disparition-des-oiseaux-zoom-sur-la-bretagne/>).

Malgré ces constats factuels sans appel qui s'accumulent au fil des dernières décennies (dans son ouvrage récemment réédité « *Le printemps silencieux* », la biologiste nord-américaine Rachel Carson lançait déjà l'alerte... en 1962), nous peinons à changer de braquet pour enrayer l'hécatombe, tant notre action collective ne parvient pas à se hisser efficacement sur l'échelle systémique du problème.

### **L'oiseau, en soi**

Dans son puissant livre « *Manière d'être vivant* » (<https://www.actes-sud.fr/catalogue/sciences-humaines-et-sociales-sciences/manieres-detre-vivant>), Baptiste Morizot en appelle à une « bataille culturelle à mener quant à l'importance à restituer au vivant », où « il s'agit de refaire connaissance : approcher les habitants de la Terre, humains compris, comme dix millions de manières d'être vivant ». A l'instar du philosophe pisteur, des croisements à la fois stimulants et poétiques s'opèrent, par la grâce de porteuses et porteurs de pensées hybrides, scientifiques et interdisciplinaires, et de gestes artistiques. Les récents ouvrages, « *Habiter en oiseau* » de la philosophe et psychologue Vinciane Desprets (<https://www.actes-sud.fr/catalogue/nature-et-environnement/habiter-en-oiseau>, citée plus bas par les deux artistes) et « *Une pluie d'oiseaux* » de l'historienne-essayiste Marielle Macé ([https://www.jose-corti.fr/titres/une-pluie-d\\_oiseaux-mace.html](https://www.jose-corti.fr/titres/une-pluie-d_oiseaux-mace.html)) en attestent de magnifique et vibrante façon.

Avec leur exposition « *L'oiseau, en soi* », visible en la Chapelle du Saint-Esprit d'Auray jusqu'au 9 juillet prochain, les deux artistes Juliette Gautier et Thomas Baudre s'inscrivent dans cette lignée.

Diplômée d'arts plastiques à l'école européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) de Rennes puis de l'EESAB de Brest en option Design de la Transition, Juliette Gautier mêle ses pratiques artistiques à une approche sociologique et zoologique. Elle aime questionner nos us et coutumes au travers des tabous. Le corps humain et les phénomènes de dégradation naturelle sont omniprésents dans sa recherche.

De son côté, après des études en ingénierie à l'Institut national des sciences appliquées de Rennes, Thomas Baudre ([www.thomasbaudre.com](http://www.thomasbaudre.com)) est ensuite diplômé de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art (ENSAAMA) à Paris ; il a ensuite développé plusieurs projets de films d'animation. À travers ce médium, il s'intéresse à ce qui motive les gestes humains et animaux, et à ce qu'ils engendrent. L'intelligence du geste est devenue un sujet central dans sa démarche artistique.



Crédits photos : Thomas Baudre

Avant d'aller découvrir leur exposition qui a fait l'objet en avril dernier, d'une résidence de création artistique menée au Domaine de Kerguéhennec/Département du Morbihan, une mise en bouche – au sens propre du terme, c'est-à-dire en lecture à voix haute pour en apprécier les saveurs, à tous les étages de notre être – des bons mots des organisateurs/trices de l'exposition et des deux artistes s'impose. Les voici donc :

« Et si un oiseau résidait en chacun de nous ? Cette question

jalonne les œuvres installées au cœur de la Chapelle du Saint-Esprit d'Auray, en nous conviant à une introspection inhabituelle. Mêlant installations et cinéma d'animation dans un dialogue teinté de chants, les artistes Juliette Gautier et Thomas Baudre nous donnent à voir et à ressentir « L'oiseau, en soi ».

À travers cette exposition, Juliette Gautier et Thomas Baudre placent l'oiseau au centre de toute notre attention. Ils nous invitent à le considérer en soi, pour ses qualités intrinsèques. L'oiseau est un sujet à penser en profondeur dans toute sa singularité, dans toute son étrangeté. Cette exposition nous invite ainsi à changer profondément de regard.

Une approche ornithologique singulière s'ouvre à travers cette incitation, articulant le naturalisme et l'animisme, deux manières de percevoir le monde. Les deux artistes s'accordent avec l'anthropologue Philippe Descola : la séparation Nature / Culture n'est qu'une production sociale, une frontière qui n'existe pas. Il y a simplement des humains et des non-humains, faisant partie d'un Tout continu.

### ***Habiter en oiseau***

La notion de territoire se veut présente dans cette exposition, il est ici question de frontières. Que signifie le fait d' « *habiter en oiseau* » ? Cette formule tirée du livre de Vinciane Despret, psychologue et philosophe des sciences belge, nous convie à une forme d'empathie, à un regain de sensibilité, nécessitant un arrachement à soi. Comprendre la manière dont les oiseaux peuplent la terre implique de s'extraire, un instant, de sa peau d'être humain. Aussi, les œuvres présentées questionnent, chacune à leur manière, les complexités propres à l'acte de territorialisation des oiseaux.

### **Une infinité de manières d'être au monde**

Les oiseaux déploient une infinité de manières d'être au monde, tout en nuances. À ces mouvements infinis, il convient

d'accorder la plus grande importance. C'est également à cela que nous invitent les deux artistes : focaliser notre attention sur l'infime, sur cette somme de détails qui constitue la beauté du peuple des cieux. Le moindre battement d'aile est décomposé, redessiné, amplifié, grâce au potentiel du cinéma d'animation.

Questionner les manières d'être au monde des oiseaux implique nécessairement des renversements : basculement d'échelle, de perspective. Dans cette exposition, le territoire est mis en branle, déséquilibré. Et pour cause : il n'y a rien de plus mouvant qu'un territoire. Le Parc Naturel Régional du Golfe du Morbihan constitue un cadre idéal pour cette recherche, au regard de la variété des espèces d'oiseaux qui y vivent. Mêlant le sensible à l'intelligible, les deux artistes ont déployé pour l'exposition un langage plastique qui parle pour les oiseaux : pour, c'est-à-dire à leur attention, mais aussi en leur nom. Au nom et à l'attention, aussi, de l'oiseau qui vit en nous. »



Crédits photo : Thomas Baudre

## **L'oiseau, en soi – Juliette Gautier et Thomas Baudre**

Exposition du 13 au mai au 9 juillet 2023 à la Chapelle du Saint-Esprit, Auray

**Entrée libre**

**Horaires d'ouverture :** Lundi > samedi 10h30-12h / 14h-18h –  
Dimanche 14h-18h – Fermé le mardi

## **Autour de l'exposition**

### **ATELIER NICHOURS**

*avec Juliette Gautier*

## **Mercredi 24 mai 14h-17h à la Chapelle du Saint-Esprit**

Lors de cet atelier, vous apprendrez à construire un nichoir pour les oiseaux. Avec des planches de bois, vous fabriquerez une maisonnette. Chaque oiseau aime faire son nid dans des conditions différentes, vous apprendrez à comprendre ses spécificités et vous les appliquerez afin qu'il s'approprie la cabane. Pour finir, vous pourrez décorer votre nichoir avec des éléments naturels.

*Atelier ouvert à 10 personnes à partir de 10 ans*

*Gratuit – sur inscription à [mediation.athena@ville-auray.fr](mailto:mediation.athena@ville-auray.fr)*

–

## **ATELIER ROTOSCOPIE**

**avec Thomas Baudre**

**Samedi 3 juin 14h-16h à la Chapelle du Saint-Esprit**

Au cours de cet atelier, vous apprendrez à réaliser de courtes séquences en animation, à travers la « rotoscopie ». Cette technique accessible consiste à relever image par image les éléments d'une figure filmée afin de les retranscrire en dessin animé.

*Atelier ouvert à 10 personnes à partir de 5 ans*

*Gratuit – sur inscription à [mediation.athena@ville-auray.fr](mailto:mediation.athena@ville-auray.fr)*

–

## **VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION**

**avec les médiatrices culturelles**

**Chaque samedi à 11h à la Chapelle du Saint-Esprit**

Les médiatrices de l'exposition L'oiseau, en soi vous proposent des visites guidées tous les samedis.

*Gratuit – sans réservation*

–

## **DES LINOGRAVURES DANS LA VILLE**

**Dans les vitrines de commerces d'Auray**

Baladez-vous dans les rues d'Auray et découvrez des linogravures réalisées par Juliette Gautier dans les vitrines des commerçants. Deux parcours vous sont proposés pour découvrir les 10 linogravures de Juliette Gautier dans 20 vitrines. Vous trouverez ci-dessous (et à télécharger) un plan pour vous accompagner dans votre balade.

### **BALADE A LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX**

**avec la LPO Bretagne (Ligue de Protection des Oiseaux)**

**Samedi 3 juin 9h30-11h30**

Partons sur le terrain à la découverte des oiseaux ! Équipés de jumelles, nous observerons les oiseaux et apprendrons à les reconnaître à travers de petites anecdotes.

*Départ du Centre Culturel Athéna et balade vers le parc Cadoudal*

*Balade ouverte à 20 personnes dès 7 ans*

*Gratuit – sur inscription à [mediation.athena@ville-auray.fr](mailto:mediation.athena@ville-auray.fr)*

<https://www.auray.fr/Culture-Loisirs/Centre-Culturel-Athéna/Exposition-L-oiseau-en-soi>

---

## **D'une saison l'autre, ce Petit Jardin Discret des Spontanées en baie de Morlaix**

*Il en va de l'élaboration de certains articles comme des graines en dormance : le temps qu'il faut y fait son œuvre avant que, sortant de terre, les germinations puis les floraisons en quête de lumière s'offrent aux regards. Ainsi, au cours de l'été 2022, nous avons rencontré une première fois un grand gaillard venu de l'est de la région pour*

*accompagner bénévolement dans sa mue, le Jardin de l'association Traon Nevez, sur le site du Dourduff-en-mer, commune de Plouézoc'h.*

Ancien régisseur de spectacles vivants, Maxime Boiteux a entamé une reconversion professionnelle, avec un BTS Aménagement paysager/écojardinage responsable à Combourg pour se consacrer désormais à un autre type de spectacle : celui des métamorphoses du vivant, en particulier végétal.

Serait-ce la fréquentation des sols vivants et des vers qui conduit les jardiniers à habiter si poétiquement le monde et à se connecter entre eux ? Nous sommes tentés de le croire. Devenant paysagiste naturel, Maxime est entré en relation avec Tiphaine Hameau, autre artiste-jardinier qui a réveillé tout en douceur depuis quelques années les Jardins de l'ancienne Manufacture de tabacs, à la demande de Morlaix Communauté, et que nous avons rencontré au début de l'hiver 2021 : <http://www.eco-bretons.info/rencontre-tiphaine-hameau-en-ce-lemnt-jardin/>.



Tiphaine Hameau et Maxime Boiteux

A quelques centaines de battements d'ailes d'oiseau marin, un autre jardin a appelé ces deux-là. Au Dourduff-en-Mer, sur la palud de Mez-ar-Zant, tout proche du sentier côtier (GR34)

menant nos pas baladeurs vers Térénez en Plougasnou et bien au-delà, l'ancien jardin du château de Trodibon vit depuis des années à l'abri d'un grand mur qui l'enclôt, au rythme des activités proposées par l'équipe associative de Traon Nevez. Celle-ci anime le site du même nom appartenant à la Fondation Massé Trévidy qui gère une trentaine d'établissements sociaux ou médico-sociaux dans le Finistère. Le jardin, avec son potager et son verger, s'est ainsi longtemps conjugué en mode partagé, avec des ateliers de jardinage animés par les éducateurs des jeunes de l'Institut Médico-éducatif/IME, des événements ponctuels tels que des expositions de photos naturalistes, organisés par des étudiant.e.s en BTS gestion et protection de la nature du lycée voisin de Suscinio : <https://traonnevez.fr/le-jardin/>.

Il est des rencontres entre vivants où parmi eux, certain.e.s humain.es entretiennent des « égards ajustés » – chers au philosophe Baptiste Morizot\* – avec, non pas ce qui les environne, comme s'il s'agissait de quelque chose qui leur est extérieur, mais avec ce qui fait intimement partie de leur être, comme une altérité familière. C'est donc tout naturellement que leur verbe s'y accorde, poétiquement. En témoigne celui de Maxime s'adressant aux membres de l'association Traon Nevez, en mai 2022, pour y présenter la « note d'intention » que lui a dicté ce « Petit Jardin Discret des Spontanées ». Nous vous invitons à le découvrir ici :

[Note d'Intention – Jardin Traon Nevez – Maxime Boiteux](#)

Sur son site, à la page dédiée à Traon Nevez, la Fondation Massé Trévidy présente ainsi la démarche de Maxime : « À la suite d'une analyse du sol du potager, et après recoupement avec les dires de passants, il a fait une proposition d'aménagement atypique du jardin : valoriser les adventices présentes (les « mauvaises herbes ») en retrouvant leurs propriétés pharmaceutiques, culinaires et architecturales. »



Maxime devant un tas de foin, à la fois propice à la relaxation des corps et à l'amendement du sol

S'en est suivi une étape préparatoire dans le cadre d'un stage de deux semaines sous la houlette de Tiphaine Hameau, en vue d'analyser le sol du lieu et d'y effectuer un impressionnant relevé des végétaux, tant par sa diversité que par l'inventivité humaine à les nommer et les qualifier, telles la Scrofulaire noueuse, la Potentille rampante, l'Eupatoire chanvrine, la Houlque laineuse, la Buglosse toujours verte et bien d'autres...

Puis Maxime a investi le jardin tout au long du mois d'août 2022 pour une résidence de travail au cours de laquelle nous l'avons donc rencontré et où il nous expliqua sa démarche de ménagement bien plus que d'aménagement du lieu. En partant toujours du faire avec l'existant, le spontané végétal, forcément évolutif – le fameux « jardin en mouvement » cher au jardinier Gilles Clément -, la gestion sur place des eaux de pluie, des déchets (rien ne sort, tout se transforme, comme ces ronces qui ont quitté les abords du lavoir de Traon Nevez pour nourrir et décompacter le sol), l'installation de pyramides de cultures, de haies sèches ou haies de Benje, la prise en compte des insectes et auxiliaires, le jardin devenant également un poste d'observation animalière. Enfin la volonté de transmettre la dynamique impulsée à d'autres forces vives humaines, l'esprit collectif restant la priorité de l'équipe de Traon Nevez.

<http://www.eco-bretons.info/wp-content/uploads/2023/04/Entretien-avec-Maxime.mp3>

Entretien estival avec Maxime expliquant sa démarche

Depuis les débuts de son aventure, Maxime tient un carnet de bord fort bien documenté et partagé sur son compte Instagram ([https://www.instagram.com/club\\_du\\_vivant/](https://www.instagram.com/club_du_vivant/)), avec des écrits, des photos, des dessins, et sur lequel il consigne tout ce qu'il a entrepris et continue de faire, dans cette si belle collaboration avec le vivant.



Et puis l'automne s'en est venu. Et puis l'hiver. D'une saison l'autre, Maxime revient ponctuellement en ce jardin. Entre temps, il s'est installé en Ille-et-Vilaine, en tant que paysagiste naturel. Sur sa carte de visite, un blason on ne peut plus explicite associant végétal, animal et quelques mots : « Born to baie wild »!

En février dernier, nous sommes revenus à leur rencontre, Maxime et le Petit Jardin Discret des Spontanées. Ils nous y ont montré comment les végétaux se sont appropriés les lieux, « véritables petits hôtels à organismes vivants », non sans avoir fait l'éloge évidente de la lenteur et de la contemplation. Maxime mettant l'accent sur la parcimonie des gestes et des ressources fossiles : « depuis l'aménagement de

cet été, un seul coup de tondeuse, soit  $\frac{3}{4}$  litres d'essence sans plomb pour 3600m<sup>2</sup> sur 6 mois. Un fauchage annuel effectué avec Maksen, un étudiant en BTS GPN de Suscinio et des zones laissées à la pousse sauvage de graminées. » Les haies sèches installées abritent moult insectes, rongeurs, hérissons, oiseaux ainsi que des graines locales amenées par des rouges-gorges, moineaux et autres petits descendants de dinosaures à plumes dont l'évocation appelle ces mots habités de Baptiste Morizot\* : « Nous avons tous, nous vivants, un corps épais de temps, fait de millions d'années, tissé d'aliens familiers, et bruissants d'ancestralités disponibles ».



Ainsi va la vie en ce jardin dont la tranquillité est jusqu'à présent à peine dérangée par les visites des promeneuses et promeneurs qui franchissent toujours la première fois ses grilles – très souvent ouvertes – avec un étonnement teinté de joie paisible... et aussi quelque lecture informative à l'entrée du jardin, l'apport de graines de connaissance sur les occupants végétaux et animaux favorisant leur respect. Car telle a toujours été la volonté de l'association et désormais celle de Maxime : que ce lieu reste accessible à toutes et tous, dans le respect de ses occupants, passagers ou plus durables, comme par exemple les quelques arbres fruitiers pour lesquels, Raymond Lachuer, expert local de la taille et membre de l'association Bretagne Vivante, est venu il y a quelques semaines partager son savoir-faire, ou encore le projet à venir de buvette estivale axé sur les plantes locales.

Le printemps est là.



*« Tel un îlot d'intimité entre eux mondes, celui des grands arbres et celui des imposants Homo Sapiens. Il accueille, discrètement dressée au ras du sol, une considérable richesse de spécimens à feuilles prenant racine dans sa longue carrière de terre agricole à présent apaisée. Sol riche, sol varié, sol préservé comme un trésor enfoui que nul promeneur ne saurait deviner... Et pourtant cette véritable richesse du jardin, agrémentée par des millions d'années d'activité souterraine, par plusieurs décennies de travail en surface et surtout par une conservation minutieuse à l'état déruption végétale, ne demande qu'à s'épanouir » – Maxime Boiteux.*



\* « Manières d'être vivant », par Baptiste Morizot (éditions Actes Sud, collection Mondes Sauvages – Pour une nouvelle alliance, 2020).

Crédits photos : Maxime Boiteux, Marie-Annick Troadec, Laurence Mermet.

---

## Dans les Déferlantes de Lénaïg Jézéquel

*Dans le cadre de notre série estivale de « repassage », nous publions à nouveau cet article.*

Ondes océaniques soumises au déferlement bien connues en Bretagne, *Les Déferlantes* sont heureusement arrivées en douceur au début du printemps dernier jusqu'au centre de Morlaix. Elles ont alors pris la forme d'une librairie-café, nichée place de Viarmes, ouverte par une sirène-voyageuse qui a posé ses bagages, Lénaïg Jézéquel. Et prenant ainsi la suite du binôme Tatiana et Romain d'*A la Lettre Thé*, parti.e.s vers de nouvelles aventures.

Dans le sillage du roman éponyme de Claudie Gallay, *Les Déferlantes* de Lénaïg sont placées sous le signe de « son attachement viscéral à la nature et la puissance des éléments », comme elle le confiait lors de l'ouverture à nos confrères du Télégramme. Après ses études littéraires et artistiques en graphisme, il y eut pour Lénaïg le temps des voyages, « de la Bretagne à l'Amérique du Sud en passant par l'Australie. » Rien de surprenant à ce que son lieu propose un regard grand ouvert sur le monde à travers un large choix d'ouvrages en littérature étrangère, polar, sciences humaines, bandes dessinées, littérature jeunesse, beaux livres, revues

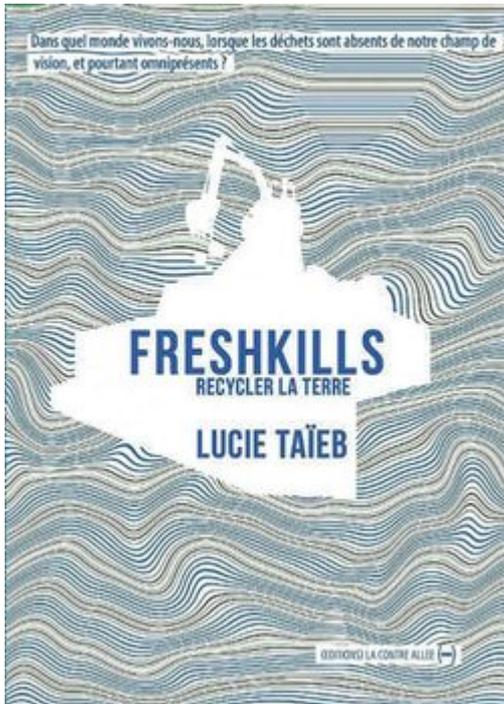
et guides pratiques.

Les thèmes plus particulièrement mis en avant sont les sujets de société tels que la transition écologique et la protection de l'environnement, les féminismes\* et genres, les questions de migrations et d'(in)hospitalité, l'exil, la diversité, la défense des droits humains, comme le précise sur son site Livre et Lecture en Bretagne. Elle est également membre de la Fédération des cafés-librairies de Bretagne.

**\*Des lectures de textes féministes seront faites aux Déferlantes au cours de la soirée du vendredi 26 novembre prochain, en résonance avec la journée de lutte contre les violences faites aux femmes et la semaine de sensibilisation prévue sur Morlaix.** Lénaïg invite toutes et tous à lire, à venir écouter, à découvrir, à partager des textes féministes à la librairie. Pour échanger ensemble autour de cette thématique, en partenariat avec l'association La lanterne et la créatrice du podcast Breton.ne.s et féministes. Gratuit/ Ouvert à tou.te.s/ À partir de 18h30.

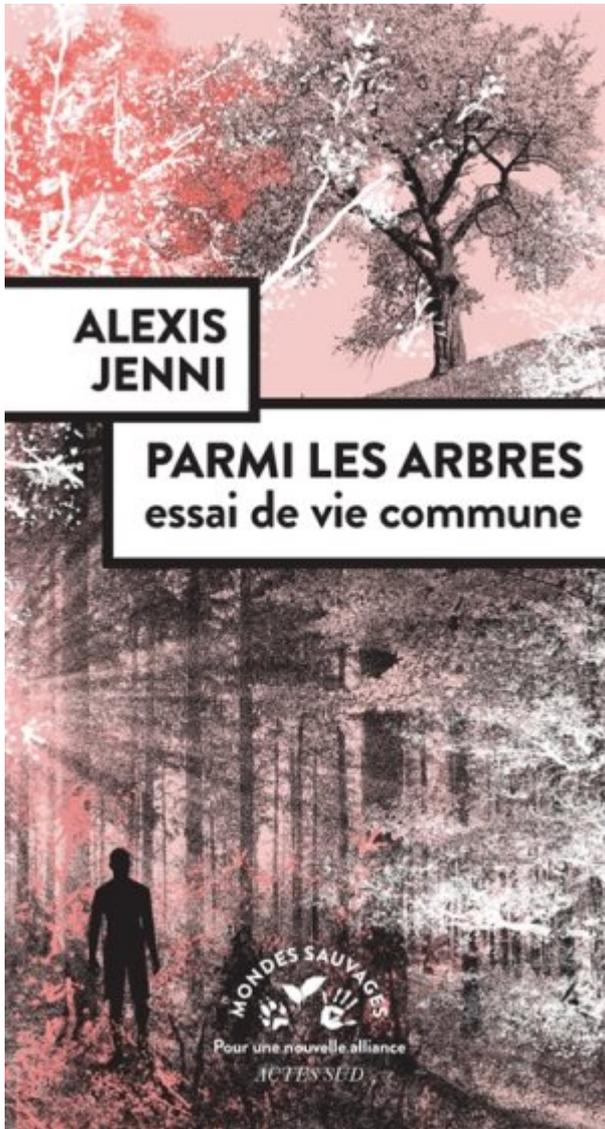
**Les Déferlantes – 9 place de Viarmes, 29600 Morlaix.** Tél: 02 56 45 54 06, ouvert du mardi au samedi, de 10 h à 18 h 30. Il est possible également d'y déguster une boisson chaude ou froide, d'acheter du thé Bio, des cartes postales et de la papeterie artisanale.

**Les deux livres coups de cœur de Lénaïg Jézéquel**  
**RESHKILLS/ Recycler la terre – Lucie Taïeb – La contre allée**



Dans ce récit documentaire d'un genre nouveau, l'auteure interroge la représentation et la place des déchets dans nos sociétés contemporaines. En nous racontant l'histoire de Freshkills, Lucie Taïeb questionne nos modes de consommation et ce qui en découle. Pendant près d'un demi-siècle, en plein cœur de New York, cette décharge à ciel ouvert fût l'une des plus grandes du monde, allant jusqu'à traiter 29000 tonnes de déchets par jour. Aujourd'hui ce site, comme d'autres avant lui, a été transformé en un parc verdoyant. Quel monde construisons-nous lorsque nous sortons les déchets de notre champ de vision et que nous confions à d'autres le soin de les faire disparaître ?

**PARMI LES ARBRES – Essai de vie commune – Alexis Jenni – Actes Sud**



Dans ce texte à la fois poétique et philosophique, conçu comme une lente balade en forêt, Alexis Jenni nous invite à repenser notre rapport aux arbres. A travers ses expériences personnelles, ponctuées de références scientifiques, il pose la question du respect du vivant, quelle que soit sa forme. Il nous rappelle que les arbres ont leur propre manière d'être vivants et de communiquer, en interdépendance avec leur milieu. Ce nouveau texte paru dans la collection Mondes sauvages des éditions Actes sud est à nouveau une réussite et redonne aux arbres l'importance qu'ils méritent.

---

Eco-Bretons vous propose une information gratuite. Pour pouvoir continuer à le faire, nous avons besoin de vos contributions ! Chaque don, même tout petit, compte. Et en plus, c'est déductible de vos impôts, Eco-Bretons étant une association reconnue d'intérêt général !

Propulsé par [HelloAsso](#)